

regrettables. Mais l'essentiel pour nous c'est que le groupe bolchevik a pu se maintenir sur des positions intransigeantes de classe parce qu'il a suivi le chemin de la préparation minutieuse et souvent microscopique de ses positions révolutionnaires afin de pouvoir affronter les événements.

Et s'il faut rechercher ici un enseignement, il réside uniquement dans la nécessité de forger des groupes marxistes dans tous les pays, pouvant s'épauler les uns les autres et tentant, avec la dernière des énergies, d'aboutir à une confrontation des expériences passées afin de définir des positions politiques qui sont les seuls points de repère quand éclate la grande tourmente et que les militants risquent d'être emportés comme des fétus de paille.

En partant de ces considérations, nous comprendrons l'opposition de Lénine à tous les courants contus qui se sont manifestés pendant la guerre. Non qu'il fallait les ignorer mais il fallait en montrer les dangers et les insuffisances. L'expérience a d'ailleurs donné pleinement raison à Lénine.

Les mots d'ordre de paix, par exemple, lancés en temps de guerre, prennent une signification nettement réactionnaire. En effet, le prolétariat étant le seul facteur pouvant arrêter la guerre au travers de ses mouvements de classe, ces mots d'ordre n'ont d'autre résultat que celui de canaliser l'inévitable reprise de la lutte des classes vers une compromission avec le capitalisme qui donne enfin la paix.

Qu'en France, à ses débuts, le mouvement d'opposition à la guerre se soit concentré autour de la revendication de la paix accompagnée d'une série de revendications de classe ainsi que le relate Rosmer; qu'en Allemagne, Liebknecht ait lancé cette revendication dans un sens révolutionnaire, tout cela ne change rien au fond des choses et explique seulement la profonde faiblesse du mouvement en France et, très partiellement, les faiblesses de la gauche allemande qui s'est tout de même concentrée sur des bases plus avancées. A notre avis, la revendication de la paix ne peut jamais être une revendication de classe et cela n'est nullement contredit par l'attitude des bolcheviks en 1917. Ces derniers, en effet, en levant le drapeau de la cessation immédiate de la guerre, n'ont pas composé avec le capitalisme pour obtenir la paix, mais lui ont livré une attaque formidable, car à la

politique de Kerensky préconisant la continuation de la guerre à outrance, ils ont opposé le déclenchement de puissants mouvements sociaux.

Nous devons lutter pour la cessation de la guerre impérialiste et pour la guerre civile et non pour une paix assainnée de phrases de lutte de classe, car paix et guerre ce sont deux phases de la vie du régime capitaliste.

Il est fort possible que la revendication de paix soit à nouveau propagée par l'ennemi au sein des masses au cours de la prochaine boucherie, mais il s'agira alors de faire comprendre aux ouvriers la signification réactionnaire d'un pareil mot d'ordre et de leur expliquer qu'ils ont le devoir suprême de diriger le mouvement de classe — les seuls capables d'arrêter la boucherie — vers la lutte révolutionnaire. Loin d'ériger en théorie le processus lent et difficile de la reprise de la lutte des classes en France, il s'agit de se baser sur la zone la plus avancée de la bataille de classe en 1914 : la Russie, pour y rechercher les enseignements définitifs à ce sujet. Et nous ne pensons pas que l'argument de Rosmer, disant que le programme de Lénine en novembre 1914 était excellent mais qu'il fallait tenir compte des conditions d'application dans les autres pays, soit très convaincant. Si les formes du réveil prolétarien sont nécessairement confuses il appartient aux communistes de formuler les positions de classe qui permettront, au travers des situations, l'évolution des masses. En reprenant à notre compte la revendication de la paix en temps de guerre, nous nous mettons contre le chemin de la révolution alors qu'il s'agit de jeter les points de repère de la reprise des luttes et ces points doivent nécessairement être de classe. Par là, à notre avis, se justifie pleinement la lutte de Lénine contre les militants français et aussi contre Trotsky et il n'y a là aucune contradiction avec son attitude en 1917, ainsi que nous l'avons vu. Durant la guerre les bolcheviks se sont concentrés autour de positions internationales visant à déterminer le prolétariat dans tous les pays à faire de son réveil le signal d'une guerre civile orientée vers la révolution communiste. La révolution de février 1917, en ouvrant les vannes de la guerre civile en Russie, en provoquant une désertion en masse des fronts militaires, voyait s'affronter deux positions : d'une part la bour-

geoisie voulant maintenir le massacre des ouvriers sur le front, d'autre part les bolcheviks voulant accélérer le retour des ouvriers armés pour les jeter dans la guerre civile. Le mot d'ordre de paix n'était ici qu'un simple paravent d'une réalité de classe car le traité de Brest-Litovsk ne fut signé qu'après le triomphe de la révolution d'octobre et l'avènement des bolcheviks au pouvoir.

Les remarques du camarade Rosmer au sujet du défaitisme révolutionnaire nous paraissent aussi très actuelles et nous semblent mériter une étude plus sérieuse que les quelques observations que nous voudrions émettre.

Il est tout d'abord évident que toute formule politique juste peut être sujette à des déformations qui sont nécessaires aux traites pour mobiliser les masses autour d'objectifs capitalistes. Une série de formulations de Lénine sont aujourd'hui exploitées par le centrisme pour sa besogne contre-révolutionnaire, ce qui ne signifie pas que toutes doivent être révisées. S'il s'agit de juger la polémique entre Lénine et Trotsky, en 1915, au sujet du défaitisme révolutionnaire, nous pensons que c'est plutôt Lénine qui était dans le chemin du marxisme car il nous paraît que Trotsky se rapprochait de la fameuse formule de Luxembourg : ni victoire, ni défaite mais lutte contre sa propre bourgeoisie. Cette formule nous semble imparfaite car elle ne donne pas une réponse directe au fait dominant dans la situation de guerre, à savoir la tendance à la désagrégation des fronts militaires au profit de la guerre civile. Toutefois, cette divergence ne nous semble pas d'une importance fondamentale. Son exagération, la lutte contre le « luxembourgeoisisme » au nom de Lénine, conduit aux pires trahisons. Rosmer signale le cas de la Sarre où le parti communiste allemand, au nom du défaitisme révolutionnaire défendit le statu quo qui n'était en réalité qu'une alliance avec l'impérialisme français et non une lutte contre sa propre bourgeoisie. D'autre part, le conflit italo-abyssin nous a montré les socialo-centristes italiens devenir les agents de l'impérialisme anglais au nom de la lutte contre leur propre impérialisme. Enfin, Rosmer cite les batailles révolutionnaires de 1920 en Italie pour prouver que des menaces de révolution ne surgissent pas nécessairement de la défaite d'un impéria-

lisme puisque l'Italie faisait partie du bloc des pays vainqueurs. L'argument essentiel de Rosmer est le suivant : « le défaitisme, même suivi de l'épithète « révolutionnaire », met l'accent sur la défaite alors que nous devons le mettre sur la révolution ». Et il fait aussi remarquer que cette formule en temps de guerre est très employée par la presse pour égarer et effrayer. Nous estimons également que la position du prolétariat en temps de guerre gagnerait à être précisée sur son terrain de classe et la formule : lutte contre sa propre bourgeoisie pour la révolution communiste est de beaucoup plus précise que l'expression de défaitisme révolutionnaire car elle vise à maintenir l'objectif de classe du prolétariat dans toutes les éventualités. Mais il en est de cette formule comme de l'autre : transformation de la guerre impérialiste en guerre civile : elles pourront toujours être exploitées par des forces capitalistes, de même qu'aujourd'hui en Espagne des Giral, des Companys n'hésitent pas à endosser la chemise rouge pour égarer le prolétariat et l'évincer de son terrain de classe.

Ce à quoi nous devons rester fidèles c'est à la signification internationaliste donnée par Lénine à l'expression « défaitisme révolutionnaire ». Pour lui, il s'agissait de désagréger les fronts militaires par le déchainement de la lutte des classes dans tous les pays et il est évident qu'il ne voyait pas dans ce bouleversement l'effet de manœuvres d'agents bolcheviks mais le résultat des situations. Aujourd'hui, les centristes mobilisent les ouvriers afin qu'ils pratiquent le défaitisme révolutionnaire lorsque « leur » impérialisme aura vaincu car alors les ouvriers posséderont les armes et pourront régler leur compte aux capitalistes. Exactement le même raisonnement que celui tenu aux ouvriers d'Espagne pour qu'ils se fassent tuer sous un drapeau bourgeois.

Ne fut-ce que pour réagir contre cette déformation, il serait bon d'employer actuellement l'expression de « lutte contre sa propre bourgeoisie pour la révolution communiste » comme seule interprétation de classe du défaitisme révolutionnaire qui permette aux prolétaires de tous les pays de se retrouver dans une éventuelle conflagration impérialiste autour de la lutte pour abattre leur propre bourgeoisie.